



MANÈGE
MAUBEUGE
SCÈNE NATIONALE

Dossier pédagogique

LETTRES À NOUR

D'après "Nour, Pourquoi n'ai-je rien vu venir ?" de Rachid Benzine

**Mise en scène Charles Berling
et Rachid Benzine**

Avec Robin Renucci & Nacima Bekhtaoui



Vendredi 14 février - 20h
Théâtre du Manège - Maubeuge
Durée estimée : 1h10
Tarif : 9/12 €

Dossier réalisé par Olivier Bodelet, professeur de Lettres et de Théâtre au Lycée Jessé de Forest (Avesnes sur Helle), missionné au Théâtre du Manège par la Délégation académique aux arts et à la culture

Lettres à Nour de Rachid Benzine

- Vidéos

Interpellé par l'irruption soudaine de violences lors des attentats du 13 novembre, l'islamologue franco-marocain Rachid Benzine a choisi de rendre compte de cette réalité dans un dialogue entre un père érudit et sa fille, dans "Lettres à Nour".

https://www.youtube.com/watch?v=6qjsE_qS674

Séance de questions-réponses et interview de Rachid Benzine, auteur de "Lettres à Nour". Propos recueillis lors de l'événement "Radicalisation: quels profils ? Quelles préventions ?" à l'Assemblée Nationale.

<https://www.youtube.com/watch?v=4gij4CYdvwU>

Interview de Rachid Benzine, auteur de Lettres à Nour. Le spectacle a rencontré un vif succès le 5 décembre 2017 à la Ruche Théâtre lors de 2 séances proposées par le CRIC et le CAL. Dans l'après-midi, c'est un public scolaire qui a pu découvrir l'intense échange épistolaire entre un père et sa fille partie faire le Jihad. La séance du soir a réuni un public diversifié venu également débattre du sujet du radicalisme. Retour en images!

<https://www.youtube.com/watch?v=wtwzVRgNQcl>

- À l'écoute de ces différentes interviews, comment le spectacle a-t-il créé ?
- Qu'aimeriez-vous demander à Rachid Benzine

- Rachid Benzine :

Enseignant, islamologue et chercheur associé au Fonds Ricœur, Rachid Benzine tente de penser dans ses travaux un Islam à la hauteur de notre temps. Auteur d'un livre de référence, Les Nouveaux Penseurs de l'islam (Albin Michel), il a publié récemment Le Coran expliqué aux jeunes (Seuil) et, avec Christian Delorme, La République, l'Église et l'islam. Une révolution française (Bayard). Rachid Benzine fait partie de la nouvelle génération d'intellectuels qui prône un travail critique et ouvert sur le Coran.

- Le roman Nour , pourquoi n'ai-je rien vu venir ? (2016 Éditions du Seuil) raconte sous forme de théâtre épistolaire, les échanges entre un père veuf, intellectuel musulman pratiquant – vivant sa religion comme un message de paix et d'amour –, et sa fille de 20 ans partie en Irak rejoindre l'homme qu'elle a épousé en secret et qui est lieutenant de Daech. Pendant deux ans, une correspondance va s'établir entre eux : entre ce père musulman pratiquant, épris des Lumières, persuadé que sa fille est pétrie des valeurs de liberté, de tolérance et de démocratie qu'il a toujours défendues, et cette jeune fille qui justifie sa révolte par la trahison de ces mêmes valeurs par un « Occident » qu'elle décrie et qu'elle entend renverser par un ordre et un monde nouveaux.

- Comprendre le contexte islamique.

file:///D:/2019/manege/Dossier_LettresaNour_legernew.pdf

- Qui est Rachid Benzine et quelles sont ses réflexions sur la religion :

<https://www.youtube.com/watch?v=QajiWuqWnnw>

- Extrait de la préface

« Je suis, depuis des mois, travaillé par une question lancinante, qui revient cogner en moi comme une migraine, récurrente, familière. Pourquoi de jeunes hommes et jeunes femmes, nés dans mon pays, issus de ma culture, dont les appartenances semblent recouvrir les miennes, décident-ils de partir dans un pays en guerre et de tuer au nom d'un Dieu qui est aussi le mien ? Cette question violente a pris une dimension nouvelle le soir du 13 novembre 2015, quand cette évidence effrayante m'a déchiré intérieurement : une partie de moi venait de s'en prendre à une autre partie de moi, d'y semer la mort et la douleur. Comment vivre avec cette déchirure ? Ainsi a pris forme, peu à peu, ce dialogue épistolaire entre un père et sa fille partie faire le djihad... Ce dialogue impossible, difficile, je l'ai imaginé. »

- Comment comprenez-vous les interrogations de l'auteur ?

- revue de presse :

<http://surmars.be/wp-content/uploads/2017/05/Revue-de-presse-Lettres-%C3%A0-Nour.pdf>

- A la lecture des différentes critiques, quel est votre sentiment par rapport au spectacle ?
- Quelles questions vous posez-vous ?

Travail avec les élèves de l'École de la 2e Chance et de l'Option Théâtre du lycée Paul Painlevé

file:///D:/2019/manege/Livret%20Nos%20lettres%20a_%20Nour.pdf

- A l'instar des écrits de ce dossier, écrivez aussi une lettre à Nour ou à son père.

- Dépassement :

- Ecrivez une lettre à votre mère, votre père pour expliquer certains de vos choix.
- Lisez les textes suivants, quels sont les arguments du père ? De la fille ?
- Théâtre : Choisissez une lettre, ou extrait de l'avant propos, mettez-le en voix ? Aidez-vous de musique. Vous pouvez vous répartir le texte à plusieurs.
- Exercice de lecture : la lecture aléatoire : en groupe, lisez le texte quand vous en avez envie, les voix peuvent se superposer.

Avant-propos

Écrire est encore souvent le meilleur moyen de résister à l'incompréhension, de combler l'absence de dialogue et de repousser les limites d'une réalité qui nous impose ses règles. Je l'ai compris en écrivant ce texte.

Comme sans doute beaucoup de gens, je suis depuis des mois travaillé par une question lancinante, qui revient cogner en moi comme une migraine récurrente, familière. Comme une douleur qui me force à m'arrêter.

Depuis des mois, je suis pris d'assaut par une question : « Pourquoi de jeunes hommes et de jeunes femmes, nés dans mon pays, issus de ma culture, dont les appartenances semblent recouvrir les miennes, décident-ils de partir dans un pays en guerre, et pour certains de tuer au nom d'un dieu qui est aussi le mien ? »

Cette question violente a pris une dimension nouvelle le soir du 13 novembre 2015, quand la rupture à l'œuvre dans le monde extérieur a éclaté en moi et m'a déchiré avec une évidence effarante : une partie de moi venait de s'en prendre à une autre partie de moi, d'y semer la mort et la douleur.

Comment vivre avec cette déchirure ? Pour moi dont la passion devenue travail est de déconstruire pierre à pierre les édifices d'une croyance et d'un dogme mythifiés par le temps, voilà que ce même dogme et cette même croyance me revenaient avec une force arrogante et une haine froide, pour tout défier en moi : ma pensée comme mes appartenances.

Dans ce moment de choc, j'ai couché des idées sur le papier, comme si je me parlais à moi-même. Je m'interrogeais sur le sens de mon travail : est-il utile ? est-il même compris ? à quoi sert-il ? L'esprit critique que je défends est-il une arme à double tranchant ? En même temps, j'étais assailli par les analyses, les discours, les recherches portant sur ces hommes et ces femmes partis dans les limbes d'une idéologie meurtrière. J'ai réalisé la fragilité de nos certitudes, la fragilité de notre monde, les limites de notre raison. Et, surtout, j'ai ressenti l'absence de rencontre, d'échange, entre ces deux mondes qui se font face dorénavant et que j'aurais bien du mal à nommer : « Civilisation Contre barbarie » ? « Raison contre religion » ? « Modernité contre archaïsme » ?

J'ai réalisé que l'on avait désincarné ces idées, ces termes, devenus des grilles plaquées sur la réalité qui nous échappe.

Qui porte la modernité et qui porte l'archaïsme ? Qui porte la barbarie et qui porte la civilisation ? Ces notions qui catégorisent notre monde, j'ai voulu les incarner, les humaniser, en les faisant porter par des personnages qui se font face. Et qui n'arrivent pas à comprendre les accusations que l'un porte contre l'autre.

C'est ainsi qu'a pris forme peu à peu ce dialogue entre deux êtres qui ne peuvent renoncer l'un à l'autre, un père et sa fille, parce que l'amour qui les unit reste plus fort que tout. Et pourtant, tout les sépare. L'esprit critique du père est retourné contre lui : les principes auxquels il

croyait sont devenus des armes aux mains de sa fille. L'impuissance de deux êtres si proches, si complices, à établir un dialogue, à trouver une entente, un point d'accord, est la brûlure qui traverse ce texte.

Elle renvoie à ce que nous vivons aujourd'hui. Avec ces jeunes, outre qu'ils sont mes compatriotes, j'ai en commun un patrimoine. Je le déconstruis, ils le barricadent. Mais il nous lie, et c'est la seule chose que je partage encore avec eux. Cela, et l'idée d'un dialogue, difficile, impossible.

En attendant de le vivre, je l'ai imaginé.

Falloujah, le 13 février 2014

Mon cher papa,

Je sais que cette lettre va te faire du mal. Pourtant, je veux te dire combien je t'aime. Papa, je t'ai demandé l'autorisation de passer quelques jours chez tante Safia. Je n'y suis pas allée. Pardonne-moi : je t'ai menti. Avant-hier soir, je suis arrivée en Irak pour rejoindre mon mari. Nous nous sommes connus sur Internet. Il est formidable. Je suis sûre que tu l'aimeras. C'est un responsable régional de l'État islamique, tu sais, cette armée de volontaires qui s'est constituée pour défendre l'islam et les pauvres. Il s'appelle Akram. Il est très instruit en religion et très courageux. Il dirige la police, ici à Falloujah. Ça me fait rougir de te dire cela, mais il est aussi très beau. Et très fort.

Papa, mon cher papa, je suis si heureuse de te l'annoncer : nous nous sommes mariés dès mon arrivée en Irak. Ta petite fille est maintenant une femme ! Heureuse, épanouie – comme tu l'as toujours souhaité. Depuis la mort de maman il y a quinze ans, tu as consacré tout ton temps à m'éduquer, à m'enseigner la philosophie comme si j'étais l'une de tes étudiantes. Grâce à toi, je me suis imprégnée de toutes ces valeurs auxquelles tu crois : la liberté, la démocratie, l'égalité entre tous les humains, la culture, l'émancipation des femmes, la justice et la bienveillance envers les pauvres. Et tu m'as enseigné aussi l'islam. Tu m'as dit : « La religion n'enferme pas : elle libère la vie, l'amour, la tendresse. »

Tu m'as dit : « Sois libre ! » Tu m'as dit : « Sois plus grande que moi, ton père. » Tu m'as dit : « N'aie pas peur de prendre les chemins de la subversion, car le message d'Allah, Gloire à Lui, est un message d'insoumission. » Eh bien, j'ai choisi ma voie comme tu as toujours désiré que je le fasse. Ce n'est sans doute pas la voie que tu aurais voulue pour moi, c'est vrai... Mais le futur auquel nous aspirions, les rêves que nous faisions n'étaient au fond que des figures de l'égoïsme. Cet égoïsme qui faisait passer nos désirs avant les souffrances des autres.

J'ai suivi ton message et ton amour pour moi. J'ai compris avec mon propre cœur et ma propre raison. Je suis libre et heureuse, comme tu m'as toujours voulue. J'ai rejoint un homme que j'aime et qui partage nos valeurs. Ici, nous allons recréer la cité radieuse, un monde humain enfin à l'image d'Allah, gloire à Lui, et du Prophète, paix et salut sur lui. Nous allons chasser les mécréants. Chasser tous ceux qui salissent notre religion ; chasser les croisés. Chasser leurs esclaves serviles. Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'islam.

Et un jour proche, nous libérerons aussi nos frères et sœurs palestiniens. Tu me l'as toujours dit : « Nous sommes responsables de ce qui se passe dans le monde. Tant qu'il y a en nous un souffle de vie, nous devons lutter pour la libération des peuples. » J'ai accompli ton vœu, papa !

Ne me demande pas comment je t'ai fait parvenir cette lettre manuscrite. Quand tu voudras y répondre, il te suffira de poster ta lettre sur ce site, oummadjihad.com, en indiquant simplement mon nom.

Je t'aime, mon papa chéri. Ta fille, Nour

3 mars 2014, Ma petite fille chérie,

Quel soulagement que de recevoir ta lettre et lire tes mots. J'ai eu si peur ! Ta disparition m'a terrassé. Je ne savais pas où tu étais, où te chercher. J'ai alerté la famille, les amis, les autorités. Personne ne savait où tu étais passée. J'ai tout imaginé, même le pire. Surtout le pire... Et aujourd'hui je reçois ta lettre qui me rassure, car tu es en vie ! Mais cette même lettre me met au supplice par ce qu'elle m'apprend. À l'instant où je te retrouve, je découvre que je te perds ! Comment as-tu pu partir ainsi sans rien me dire ? J'aurais déjà pu en mourir, tu le sais. Et moi... comment n'ai-je pas soupçonné ton projet insensé ? J'aurais pu essayer de te convaincre d'y renoncer. À défaut, te dire au revoir... Je suis meurtri de ne rien avoir vu. De n'avoir rien pu faire. Je me sens si coupable ! Je t'en supplie : reviens ! Tu as à peine vingt ans. Tu es brillante dans tes études de philosophie et de sciences religieuses. Tu as encore tant à apprendre, tant à découvrir, tant à vivre aussi... La situation en Irak et en Syrie est très dangereuse. J'ai vraiment peur pour toi. Je ne sais pas si les choses sont aussi simples que tu me les décris : les médias disent tant de choses contradictoires. Depuis que j'ai reçu ta lettre, j'achète tout ce que je peux lire pour tenter de comprendre ce qui se passe là-bas. Je veux tout connaître : la vie quotidienne, les forces en présence, les lieux de combats... J'écoute la radio. Je regarde la télé. Je tremble à la moindre information négative. Je passe mes journées sur Internet. Je suis aussi devenu un adepte des réseaux sociaux : ils me rendent fous ! J'y trouve les espoirs les plus réconfortants et les inquiétudes les plus extrêmes. Ce n'est jamais clair : il faut souvent recouper plusieurs informations pour avoir une idée de ce qui se passe. D'après ce que je lis, le Front démocratique est loin d'avoir gagné la partie dans les deux pays. Le pouvoir en Irak est à l'agonie, et celui de la Syrie toujours debout et très puissant. Comment différencier les tyrans des démocrates, les mafieux des justes, les nobles des barbares parmi ceux que tu fréquentes désormais ? Je me perds dans mes lectures. Et dans cette veille sans fin qui a remplacé mes nuits : le sommeil m'a déserté, la détresse est mon ordinaire, la peur domine ma raison. Une chose m'inquiète cependant : tes dernières phrases. Elles ne nous ressemblent pas. Je ne t'ai jamais enseigné la haine des autres. Je suis fier de ton engagement auprès des plus pauvres, des martyrisés, mais il y a aussi en Irak et en Syrie des groupes religieux radicaux, des fanatiques qui professent de fausses idées sur la religion et sur les êtres humains. Ne te trompe pas de combat : la liberté, la démocratie, l'émancipation des peuples passent par l'éducation. Une éducation bienveillante nous apprend à aimer les altérités ; les différences nous enrichissent. En chaque peuple, en chaque religion, en chaque être, il y a du bien. N'oublie jamais de voir cette richesse humaine dans le regard de celles et de ceux qui sont différents de toi. Leurs croyances, leurs valeurs, leur culture t'enrichiront. L'amour d'Allah est présent en chaque être, même chez le plus vil.

C'est à Lui qu'il faut t'adresser. Demande à Allah de te guider et appuie-toi sur ta raison pour comprendre Son message. Et n'oublie jamais que la haine et l'exclusion ne sont pas des chemins qui mènent vers Allah, mais dans de terribles impasses ! Te souviens-tu de ton amie juive ? Celle de ta classe quand tu avais à peine six ans. Des camarades s'étaient moqués d'elle et tu l'avais défendue. J'étais très fier de toi. Tu étais rentrée à la maison surexcitée. Je t'écoutais et je voyais dans tes yeux, dans ta vivacité dans l'attachement à ton combat du jour, le doux visage de ta maman. J'en pleurais et riais de bonheur tout à la fois. La maladie l'avait arrachée à notre affection, mais elle revivait pour moi en toi. Je t'en supplie, reviens, ma petite Nour adorée ! Reviens avec ton mari. Vous vous installerez dans la maison, et moi j'irai habiter la maisonnette au fond du jardin. Elle me suffira amplement. Vous trouverez de nobles luttes à mener. Là-bas, tout est compliqué. Tu ne sais jamais si tu n'es pas manipulée, si ton combat est juste et vrai. Réponds-moi vite, je t'en supplie ! Je ne pourrais pas survivre à ton décès. J'ai survécu à celui de ta mère uniquement parce que tu étais là, toi le fruit de notre amour. J'ai survécu pour toi, pour que tu aies une vie heureuse malgré tout. Reviens-moi vite, ma petite Nour ! Je t'aime, je t'aime. Je t'aime. Papa

Falloujah, le 6 mars 2014

Mon papa chéri,

Je comprends que tu te fasses du souci. Tu t'en es toujours fait, sans trop le montrer, pour ne pas m'étouffer. Tu me poussais à me débrouiller par moi-même, mais tu me surveillais toujours de près. Comme ce jour où tu m'as laissée prendre le bus seule. J'avais onze ans, je voulais aller à la bibliothèque avec des amies... Tu m'as suivie en voiture, sans que je m'en rende compte, pour être sûr que tout irait bien. Et ce jour de départ en voyage scolaire où tu es allé discrètement donner à la maîtresse mon oreiller sans lequel j'avais toujours mal au cou ! Je ne voulais pas l'emmenner : personne n'emène son oreiller en vacances... Je ne voulais pas que l'on se moque de moi, mais toi, tu le lui as donné, comme l'aurait fait une maman. Au cas où...

Aujourd'hui, tu t'inquiètes encore, papa, mais tu ne devrais pas. Tu ne devrais plus ! Ici je suis au Paradis. Tout ce dont un musulman peut rêver dans sa vie se trouve à Falloujah. Tous les jours, de bonnes nouvelles arrivent de partout. Nous volons de victoire en victoire. Partout les habitants nous accueillent en libérateurs. C'est la fin des hypocrites, des suppôts de Satan. De tous ceux qui étaient prisonniers des croisés dans leur corps, leur cœur, leur tête. C'est la fin d'un esclavage, papa ! Je participe à l'achèvement d'une servitude, comme quand les esclaves noirs des États-Unis ont gagné leur liberté au XIXe siècle. Cette délivrance va gagner le monde entier. Les monarchies dévoyées du Golfe vont bientôt être balayées, car nous avons déclenché une tempête libératrice sur toute la planète. Ce que la Grande Révolte arabe des années 1916-1918 n'a pas pu obtenir, nous allons le réussir grâce à notre mouvement. Mais surtout, papa, ce n'est pas l'illusoire et stérile panarabisme que nous allons faire revivre, avec des nations écrasées par leurs monarques et des régimes de bouffons à la solde de l'Occident : c'est la Oumma ! La Oumma islamiya !



M A N È G E
M A U B E U G E
S C È N E N A T I O N A L E